

COMMERCY, 26-27 JANVIER, L'ASSEMBLÉE DES ASSEMBLÉES...

Résolument et joyeusement accrochés aux ronds-points et rythmant les samedis, les *Gilets-jaunes* sont chauds bouillants. Mais si le mouvement revendique une démocratie radicale il peine à en trouver les modalités pratiques. A Commercy, ils s'y sont collés, l'ont mis en forme, puis semée sur les terres fertiles de l'*Internet*, *Facebook* et *Youtube*. Résultat cette première assemblée des assemblées formalisée autour de quelques principes fondamentaux: individus et groupes autonomes associés au sein d'une coordination respectueuse de chacun. Les groupes sont représentés par des mandats révocables chargés de mettre en œuvre des directives précises décidées en AG. A l'*Assemblée des Assemblées de Commercy*, qui s'est tenue les 26 et 27 janvier 2019, au bord de la Meuse, on constate avec joie qu'il n'est pas besoin de se dire anarchiste pour l'être.

En fait, c'est à Sorcy Saint Martin...

14h, ce premier temps de l'*Assemblée des Assemblées* est celui de la rencontre, chaque mandaté y présente son groupe aux à peu près 400 personnes réunies dans la salle des fêtes de Sorcy Saint-Martin, petit village à 7 kilomètres de Commercy. Les médias régionaux et nationaux très présents pendant la matinée ont été priés de laisser la place aux médias «*Gilets-jaunes*», les seuls autorisés à participer à l'AG.

Tour à tour et en 2 minutes 20, chaque groupe se présente. Sa taille, ses actions, ses objectifs et son histoire, comme celle - acclamée - des sept évacuations/reconstructions des ardéchois dont l'acharnement a fini par venir à bout des autorités. L'Ariège, la Drôme, la Lorraine, l'Alsace... de très nombreuses régions sont présentes et on assiste immobiles à un vrai tour de France, jusqu'aux Parisiens et aux banlieusards - Saint Denis, Montreuil ou encore Rungis - qui sont maintenant de la partie. En complément des Commerciens, qui font tourner le manège, l'AG regroupe deux types de participants: les mandats représentant 75 assemblées locales, et les «*observateurs*», appartenant pour la plupart à des groupes, mais n'ayant pas le statut de mandaté. Pour la plupart des décisions, seuls les mandats ont droit de vote, brandissant pour ce faire une feuille A4 de couleur portant la localisation de leur groupe.

Des femmes en première ligne

Quelques points saillants... la présence des femmes en nombre, plutôt inhabituelle dans les mouvements de contestation, probablement un gros tiers. Les organisateurs avaient d'ailleurs demandé que les binômes mandats soient à parité quant au genre. Donc quelques prises de paroles de femmes, remarquées et très soutenues. L'une, par exemple, indique qu'elle sort du protocole - uniquement présenter son groupe lors de ce premier tour de parole - et dit «*tout ce qu'elle a à dire*»... Présentation également des «*Ama-jaunes*», les femmes *Gilets-jaunes* qui s'organisent et créent un sous-mouvement purement féminin, avec en particulier une visibilité spécifique, pacifique, au sein des manifestations. Ailleurs, d'autres femmes s'organisent également entre elles, comme par exemple les *Femmes-Gilet-jaune* d'Ile de France. Mais ici, pas de monopole de la parole, en cas de débordement, c'est l'enregistrement sur une liste qui séquence les orateurs et l'assemblée qui les contrôle très efficacement à l'aide des signes convenus. Le meneur du débat se contente de tendre le micro à la personne en tête de la liste des inscrits, et parfois de proposer des reformulations. Un rôle clef toutefois, et assumé avec un remarquable esprit de synthèse, lorsqu'il a fallu improviser des votes: celui de formuler les choix à faire et les questions sur lesquelles voter.

Hyper-démocratie?

Le désir de démocratie radicale qui réunit à Commercy les participants à l'*Assemblée des assemblées*,

est omniprésent dans les discussions, et la question de la légitimité revient sans cesse. En conséquence, une longue partie de la discussion qui suit les présentations se focalise sur les objectifs que l'assemblée peut légitimement se donner, afin de rester en accord avec l'encadrement des mandatés par leurs propres assemblées. Loin de l'arrogance des parlementaires, on assiste ici à l'inverse, une sorte de «*complexe du mandaté*» qui se fait jour, au risque d'auto-limiter leur capacité d'agir. Un souci constant d'hyper-démocratie hante les participants. Faute d'une pratique établie, d'un protocole agréé par tous, d'une habitude, cette première assemblée des assemblées fait précéder toute discussion d'une pré-discussion relative à son organisation et aux modalités de contribution et prise de décision. Les options retenues sont ensuite mises au vote afin de pouvoir se consacrer à la discussion elle-même. En particulier la difficulté pour les mandatés d'évaluer l'élasticité de leur mandat et leur capacité à décider - voter - sur place, sans revenir vers leurs groupes pour validation. Ce rodage, et le passage régulier à un niveau méta de discussion, en rendait certaines un peu hallucinantes.

Toutefois, il était dans l'essence même de l'*Appel de Commercy* et de cette assemblée de mettre en œuvre une démocratie radicale; l'AG inaugurale devait poser les premières pierres et roder les premières pratiques...

Ronds-points: nos places publiques, nos médias et nos totems!

Deux thèmes affleurent, débordant régulièrement le protocole: la journée de grève générale annoncée pour le 5 février et une reprise des ronds-points le 15. Les ronds-points sont le totem des *Gilets-jaunes*. Ils ont transformé ces *no man's land* ouverts sur rien en places publiques, creusets de la délibération, et en médias citoyens, gratuits, ouvert à tous et lisibles par tous. La reprise du terrain est stratégique car ces milliers de micro-ZADS sont le corps du mouvement, elles montrent au grand jour que l'on peut s'affronter à l'état et résister dans la durée, elles sont l'aimant qui attire les timides et fixe celles et ceux qui s'en approchent de trop près. Teintées de ce jaune fluo conçu pour être vu, elles sont la preuve bien vivante que la lutte continue. Et les saluts et les klaxons des voitures qui passent maintiennent actif le lien entre le noyau dur des plus motivés et les conducteurs qui leur disent: ne lâchez pas, on vous soutient!

Pour la grève générale, c'est plus compliqué... un peu coincée entre la méfiance des uns envers les syndicats et celle des autres envers leur direction, l'assemblée hésite à s'engager massivement dans cette voie. Et puis on voit bien que ça ne s'improvise pas, il faudra essentiellement accompagner et réagir.

L'Appel!

C'est grâce à deux appels successifs que nous sommes réunis à Commercy. Le premier invitait un mouvement purement horizontal, géographiquement dispersé, à suivre l'exemple d'une démocratie radicale: l'agora athénienne réincarnée dans les cabanes des ronds-points. En bonne logique, le second appel invitait ces démocraties locales ayant suivi - ou précédé - l'appel à se regrouper. Des anarchistes diraient: à se fédérer. Définir des mandats, choisir des mandatés et les envoyer se réunir au bord de la Meuse, à Commercy près de Nancy. Bon, c'est fait, on y est, et ça fonctionne, et c'est juste génial! Alors, au-delà de la mise en place d'une organisation et du partage des idées, des problèmes et des pratiques, il semble important de transmettre quelque chose à ceux qui n'y sont pas, de susciter espoir et désir chez d'autres *Gilets-jaunes*, de faire sentir et transmettre le vibrant Eros de la démocratie. Le niveau national des *Gilets-jaunes*, il faut dire, est tiraillé entre les refuzniks, qui ne veulent absolument pas de chefs mais n'ont pas vraiment de proposition fédérale, les inévitables politicards qui préparent leur élection à une Europe qu'ils disent détester, et les «*leaders*»-*FaceBook* dont l'énergie et l'engagement a permis au mouvement de se réinventer semaine après semaine, mais qui (ne) sont (que) des figures, des voix, à l'image de ces chefs des sociétés pré-étatiques dont le rôle est d'incarner le collectif - mais pas plus!

Entre la radicalité de revendications «*évidentes*» pour la communauté réunie ici et l'ouverture à l'ensemble des *Gilets-jaunes*, il faudra choisir, trouver les sujets non clivants, et surtout éviter un verbiage abstrait et convenu, incompréhensible au-delà d'une petite communauté d'avant-gardistes autoproclamés. C'est une forme de maturité qui émerge et pousse à l'ouverture, en continuité des appels précédents, mais malgré tout avec un point dur: le positionnement clair par rapport à l'extrême droite, au racisme et à l'homophobie, n'est pas négociable. L'appel devra être explicite; ces tentations minoritaires au sein des *Gilets-jaunes* mais qui trouvent malgré tout à s'exprimer doivent être explicitement condamnées. Un vote entérine le consensus émergent des longs débats. Quant à la rédaction de l'appel, il est - finalement - convenu qu'un groupe de

volontaires planchera le soir et le début de la nuit pour proposer demain un texte à l'assemblée. Le texte pourra être amendé dans la matinée, puis signé par les mandatés qui le souhaitent, les autres groupes seront invités à le signer une fois rentrés. Suit un excellent dîner autour d'une potée lorraine mijotée avec soin par le collectif de la *Marmijotte* - avec ou sans viande, bien sûr.

La soirée s'égrènera ensuite tranquillement entre longues discussions et musiques improvisées, avec en ouverture, l'émouvant *Chant des Partisans de Commercy* chantés par la chorale Gilles et John de Commercy un instant réunie sur l'estrade. Pour la nuit, les gîtes, hôtels et habitants alentours ont pu loger une bonne partie des participants, tandis que les autres munis de leur matelas et duvet ont dormi à même la salle de réunion.

Dimanche: appeler et rentrer

C'est après une courte nuit que l'assemblée se retrouve dimanche matin pour les groupes de travail thématiques sur les revendications, les actions, l'organisation, les élections, le (grand?) débat, et l'amplification du mouvement. En fin de matinée, c'est le moment du partage avec l'assemblée du texte de l'appel, à peine sec. Solennel. Chacun se tait et les rédacteurs se réunissent au milieu de la salle devant une forêt de smartphones. Avec émotion, chacun, chacune, tour à tour, lit à haute voix un ou deux paragraphes. Quand c'est fini, les acclamations s'élèvent. Le texte est magnifique et porteur; la grande majorité de l'assemblée s'y retrouve. Puis, quand un semblant de silence revient, c'est à nouveau le moment d'un tour de prises de paroles pour proposer, demander ou suggérer telle ou telle modification, ou tel ou tel ajout. Il faudra amender ce proto-appel, mais le consensus est que ça doit être minimal, et l'assemblée vote la confiance aux auteurs qui ont su respecter les consignes, trouver les mots et les assembler en un tout homogène et entraînant. Mission accomplie!

Mais c'est déjà l'heure de déjeuner, avant de partager le rendu des groupes de travail, puis valider la version définitive de l'appel. Les au-revoir, les à-bientôt, les va-et-vient des mains qui se serrent ou s'agitent en l'air, et les bises qui claquent commencent à rythmer le temps qui passe maintenant trop vite; il faut rentrer et nombreux sont ceux qui vont loin. Le cœur plein de cette ferveur qui imprégnait la salle, de l'enthousiasme puissant qui portait chacun, avec ce sentiment d'être là ou un bout d'histoire se faisait, l'esquisse d'un nouveau monde que certains attendent depuis si longtemps. Chacun était là non seulement pour se lever contre un monde nihiliste qu'il faut stopper, mais surtout pour un monde à créer pour une organisation à mettre en place, qui respecterait chacun et réussirait à s'agréger sans accaparer, à coordonner sans réduire et sans trahir. Les *Gilets-jaunes* de Commercy, malgré la grande fatigue d'avoir préparé et porté ce morceau d'histoire étaient radieux, les participants aussi, qu'ils soient mandatés ou simples observateurs.

La première *Assemblée des assemblées* a tenu ses promesses, et on peut d'ores et déjà s'inscrire à la seconde qui se tiendra début avril à Saint Nazaire, les vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7.

Nuage Fou.
